

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 00 : Combien sagement les anciens ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers](#)

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX : Quàm sapienter religionem, & sacerdotum honores, & inferorum locum introduxerint antiqui](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 00 : Quam sapienter religionem, & sacerdotum honores, & inferorum locum introduxerint antiqui](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 01 : Combien sagement les Anciens ont introduit leur Religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des Enfers](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [981]-[984]

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/11/2024



MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION

DES FABLES.



NEVFIESME LIVRE.

Combien sagement les anciens ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers.

DE VANT que passer outre, comme ainsi soit que les anciens ont inventé plusieurs choses pour gouverner sagement la vie humaine, ie croi qu'il est bon de montrer que toute la religion des anciens a esté controuuee pour imprimer es cœurs humains la crainte & reuerence des Dieux. Car aians affaire à vne troupe de femmes, à vne multitude d'ignorans & idiots qui ne pouuoient comprendre les enseignemens de philosophie, ni par iceux sauouer la religion, embrasser la foi, & suivre vne saincteté de vie; il fut expedient de leur empreindre par autre moien la crainte des Dieux. Or ne trouuerent ils point de meilleur expedient que de les abbruuer de fables & fictions sous lesquelles ils delguisoient les plus haults de leurs secrets & mysteres. C'est pourquoy ils equippent Iupiter & l'arment de foudres & de l'agide, donnent à Neptun le trident, les fleches à Cupidon, les flâbeaux aux Eryennes ou Furies vengeresses des forfaits, à Pallas les dragons, & aux autres Dieux diuerses armes. Mais parce que telles inuentions sembloient estre du commencement rudes & grossieres, & peultestre inutiles pour cet effect; & qu'il ne falloit pas que ceux qui deuoient receuoir cette premiere religion encores inconue, fussent obstinez; on introduit depuis vne multitude & brigade de nouveaux Dieux, & par mesme moien des loix nouvelles, & autres ceremonies

QQQ ;

en leurs seruices: ioint qu'Æschyle és Eumenides dit que les Dieux recents ont foulé aux pieds les anciennes ordonnances. Or les principaux Dieux entre les recéts auxquels ils auoient plus defiance, c'estoient premieremēt Iupiter, qui abolit tous les droits des anciens Dieux, & les institutions de leurs ceremonies: puis-apres Hercule, & Dionyse, & toute cette autre presque infinie mesnie de Dieux masles & femelles issus la plus grand' part du pere Iupin. Outre iceux l'on cōmença à reuerer d'hōneurs & seruices diuins quelques hommes apres leur mort, à aucuns desquels on dedia des villes: cōme la ville d'Eleus en la Morree, à Protefilas; Lebade en Beroce, à Trophonius; le tēple dedicé à Amphiaras en Oropie. Et afin que ces Dieux fussent euidentement paroistre que telles inuentions humaines leur estoient fort agreables, ils (ou phistoit les diables seducteurs) voulurent biē les cōfirmer par plusieurs miracles issans des choses consacrees à leurs noms: cōme la statue du pere Liber contēplee par gēts pollus & profanes, les faisoit insensēti quelqu'vn par mespris de la religion entroit dedans le parc des Eumenides lez Athenes, il deuenoit furieux. ceux qui souillez ou polluz entroient en la cour de Iupiter Lyceen, mouroient infalliblement dedans vn an: laquelle pollution se descouuroit par ce miracle, que quelque creature, humaine ou brute, entrant leans en tel estat, ne faisoit nulle ombre de son corps, à quelque heure du iour & en quelque saison de l'annee que ce fust. Pour ces causes on faisoit grād estat des auspices, augores, propheties, & autres deuinaillies qui concernoient la religion: comme celui qui se faisoit en Achaie deuant le temple de Ceres: il y auoit vn miroir pendu à vne ficelle, & deualle iusques à l'eau d'vne fontaine si situee dans lequel les malades, apres auoir premieremēt accompli les sacrifices ordinaires & requis pour cet effect: apperceuoient sans faute ou leur santé ou leur mort, selon les images qui se presentoient à eux dedans le miroir. Or les impurs & malings esprits n'effectuoient telles fourbes que pour approuuer & autouiser telle superstition payenne. De-là veint qu'ils portoient beaucoup de reuerence à leurs sacrifices, à la religion de leurs Dieux, & à leurs prestres ou religieux lesquels ils ne choissoient que des plus nobles familles, & auoient leance en toutes les assemblees & conseils publics en Grece. Car les Atheniens proposoient leurs conseils & affaires cōme en la presence des Dieux mesmes (auxquels rien n'est inconnu) à leurs prestres: ainsi que faisoient les Lacedemoniens à leurs Augures seants à costé de leurs Rois. Et n'entroient iamais en consultation de quelque grād ou public ou particulier affaire, qu'ils n'eussent eū l'auis de l'oracle ou de Delphes, ou d'Ammon, ou de Dodone, ou sondé par autre moien la volōté de leurs Dieux. Depuis aussi la coustume veint, confirmee mesme par ordonnances, que le conseil legitimement assemble ne se tiendrait point que de-là

les temples des Dieux, ou bien en quelques lieux sacrez, les voulans auoir pour tesmoins de leurs parolles, de leurs actions, de leur conscience & equité. Puis après les plus sages législateurs entreprenans de policer leurs villes de bonnes & salutaires loix ciuiles, mirent en auge plusieurs & diuers Dieux qu'ils faisoient auteurs de leurs loix: comme ainsi soit que toute loi est legere & de peu de valeur si elle n'est autorisée par le consentement des Dieux immortels. Dés lors l'ancienne theologie commença d'attirer à soi les affectiōs & esprits des hommes, laquelle toutefois Zenon, Cleanthe & Chryssippe philosophes ont creu consilter entierement en la consideratiō des corps naturels. Mais la contemplation des anciens n'estoit pourtant du tout esloignee des choses diuines: combien qu'ils n'en prissent pas le vrai & legitime chemin: & cette leur recherche n'estoit pas inutile. Car nous ne trouuons pas seulement comme quelque naturelle pasture pour nos ames & entendemens en la consideration de la majesté de Dieu, & en la connoissance des choses celestes, quand nous recerchons la nature & essence: mais aussi nous sommes esleuez plus hault, & nous semble que soions ravis au ciel, quand nous songeons aux choses celestes & diuines: nous negligions les humaines comme choses de neant & de nulle valeur, & deuenons gents de bien. Car quand nous aurons mesprisé les choses de ce monde, & mis sous les pieds les affectiōs & conuotises de nos ames, que nous peut-il plus rester de meschanceté: & quelle entree chez nous peuuent trouuer telles esmotiōs quand nous sommes à bon escient occupez à la recherche des secrets diuins! Or les anciens n'ont pas seule ment adoré en guise de Dieux des corps naturels, comme le soleil, la lune, la terre, le feu, l'eau, les vents, tous lesquels ont esté comme Dieux religieusement par eux seruis, suiuant ce que nous en auons enseigné ci-dessus: mais aussi pour nous apprendre à temperer par certaine moderation les troubles de nos esprits, & qu'on ne pensast point que rien se fist sans la conduite & bon plaisir de Dieu: ils ont deuotement reuerté presque toutes les passions esquelles sont subiettes les creatures humaines. Ainsi les Atheniens firent vn autel à Misericorde, lesquels honoroient sa majesté par dessus toutes autres ci-dessous spécifiées, comme estant tres-importante à la vie humaine, & en si grande diuersité d'inconueniens & rencontres qui l'accompagnent. En suite ils en firent à Pudeur, Renommée, Alegresse, Santé: plus adorerent les Songes, la Pertinacité, les Graces, la Fraude, la Misere, Complainte, Amour, Dol, Peur, labeur, Enuie, le Deslin, la Vieillesse, la Mort, les Tenebres, la Necessité, que Callimache en ses hymnes appelle grande Deesse: Fortune, à laquelle ils ont soumis & assubietti toutes choses. Plus Esperance & Crainte, que Theognis qualifie du tiltre de graues Dieux. Et puis qu'ils ont attribué de la diuinité

Corps naturels

Passions humaines, adoucies pour Dieu.

aux fufdites paffions d'efprit, & bafli des temples à l'Entendement, à la Foi, à la Pieté, à la Vertu, n'ont ils pas affez euidentement fait paroître que Dieu a l'œil fur toutes les affaires de ce monde, & qu'il faut que les gents de bien fe rengent de tout leur pouuoir à bien faire & vivre en integrité de confeience: D'auantage croians que l'Vniuers fust Dieu, ils tenoient pour maxime afleeuree, que la majesté & prefence de Dieu s'efpand par tout, qu'il est tesmoing de toutes les penſees, parolles & actions des hommes: & que par conſequent nul ne doit preſumer de commettre aucun meſfait dont il ne ſoit chaſtié. Or entre vne ſi grãde multitude de Dieux, il n'y en auoit pas-vn qui ne priſt plaisir & n'aimaſt ceux qui s'addonnoient à ſageſſe, probité, iuſtice, integrité, loiauté, temperance. Et pourtant les anciens ont eu raiſon de dire qu'il y auoit deux voies par leſquelles les ames iſſoient hors des corps humains: deux baſſes, vne haute. Car ceux qui s'eſſoient polluez és vices de ce monde, & n'auoient ſuiu que leurs plaisirs charnels; qui chez eux auoient commis toutes fortes de vilainies & meſchancetez mortelles; qui au regime & gouvernement des affaires publiques auoient malverſé & commis des fraudes irremiſſibles; leurs ames tournoient à gauche, eſtoient forcloſes du conceil ou compagnie des Dieux, & bannies à perpetuité du royaume des cieux. Ceux qui auoient bien cõmis beaucoup de pechez, mais remiſſibles & veniels, qui s'eſtoient fouillez és ordures de l'humaine corruption: après que leurs ames auoient accompli quelques anneés de purgation expoſees aux vents & au feu pour les eſſorer, il leur eſtoit permis de monter au conceil celeſte, après auoir poſé toutes leurs immondices; cõme ainſi ſoit que rien ne peut participer à la pureté diuine qui ne ſoit auſſi pur & ſimple. Mais ceux qui tout le cours de leur vie s'eſtoient conſeruez en chaſteté, innocence & integrité, qui ne s'eſtoient point abandonnez aux ſouillures & pollutions corporelles, qui s'eſtoient de tout leur pouuoir conuerſans au monde, cõformez à l'imitatiõ de la vie celeſte: leurs ames auoient le chemin libre & ouuert pour remõter aux cieux dont elles eſtoient parties. Ainſi doneques propoſans de rigoureux ſupplices aux malſaiteurs, d'honorables & perpetuelles recompensés à la vertu des gents de bien; & enſeignans que les Dieux eſpioient comme dignes tesmoings toutes leurs penſees & actions, cela ſuffiſoit pour induire les hommes & les occaſionner mal-gré eux à vivre ſaintement & religieufement, & les humilier en toute crainte & reuerence deuant la maieſté diuine. Or diſcourons maintenant d'Vlyſſe.

*de l'Ulyſſe.**de la Purgation.**de la Purgation
des pechez.*

D'Ulyſſe